

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 27 août 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 27 août 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(diplomatie\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-27

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3322, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Vendredi le 27 août 1852

La Consultation de Chomel a abouti à des bains de Vichy, des pilules, d'autres dragées, tout cela parce que j'ai le foie attaqué. Voilà par dessus mes autres maux. Je suis jaune comme une orange. J'ai fermé ma porte hier soir, je me suis couché à

9 h. et j'ai assez dormi. Le ton a subitement changé ici quand on a sù (ce qu'on ne sait positivement que depuis avant hier) que Petersbourg avait été comme Berlin le 15 août. On n'en parle plus, c'est mon avenir.

Voici votre lettre. Je reste dans mon lit jusqu'à midi, j'y [?], je déjeune, je lis, enfin je me repose, & rien ne me repose. Je n'ai pas de nouvelle à vous dire du tout. Il ne se passe rien, on ne parle de rien. Du mariage plus du tout. La nouvelle de salon est la mort subite d'Antonin de Noailles. Et hier soir de la musique et un bal chez Mad. de Caraman. Aggy est bien amusée. La nouvelle Duchesse de Hamilton a passé par Paris, elle ne s'y est arrêté que quelques heures. Dans une rencontre fortuite avec un diplomate dans la rue, elle lui a dit que la princesse de Wasa était partit pour la Bohème où elle passera tout l'hiver. Je vous ai dit qu'on pense pour elle à l'Empereur d'Autriche. Le général Haynau est à Paris. Beauvale m'écrit qu'il croit à la durée du ministère. Il me parle bien petitement de notre ami Aberdeen. C'est difficile de disputer. Adieu, adieu.

Votre réponse au Constitutionnel est très clever. Vous raisonnez très bien. Dans tout cela ce qu'il y a de mieux à faire c'est de se taire à droite et à gauche, mais les Français aiment à parler et à ce qu'on parle d'eux, ce qu'ils supportent le moins c'est d'être oubliés. Je généralise, et je parle pour ceux qui peuvent être oubliés.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Vendredi 27 août 1852, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1852-08-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4422>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 27 août 1852

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

le monde la trouvât en effet ridicule si elle
se montrait.

Si dis-ais dans la supposition que m^r
Sainte-Beuve parle comme le gouvernement
le desire et pour lui plaire, si les logiques
ne sont que la machine d'un homme d'esprit
qui moralise pour son compte, je n'ai rien
à dire; il en est bien le maître, et il a raison
de s'en donner le plaisir.

ouge heures.

Votre lettre vient tard. Adieu, Adieu.

2925
Paris Vendredi le 24 août 1852.

la consultation de Yffeuil a
abouti à du bain de Vichy,
des pilules, d'autres drappes,
tout cela parce que j'ai la
foie atteinte. Voilà pas du
: non mais autres moyens.
j'en ai jamais connu un
orange.

j'ai essayé une porte bien
soit, j'en suis convenue à
9 h. et j'ai assez dormi.

l'été a subitement changé
in quand on a su / ce qu'on
ne sait positivement que depuis
avant hier / que l'été touchait

avait été convenu de le faire le
15 août. on n'en parle plus,
c'est tout au mieux.

Vainc votre lettre. je suis dans
mon lit jusqu'à midi, j'y suis,
je dîne, je lis, enfin je me
repose, à rien me me repose.
je n'ai pas de nouvelles à vous
donner du tout. il ne passe
rien, on ne parle de rien. du
mariage plus du tout. la
nouvelle de l'union de la cour
subit d'autorité de Noailles,
et hier soir de la musique et
un bal de mad. de la comtesse.
Bonne nuit et bien à vous.

La nouvelle d'union de Noailles
a passé par Paris, elle n'y est
arrivée que quelques heures. Dans
une rencontre fortuite avec un
diplomate dans la rue elle lui
a dit que la princesse de Wagram
était partie pour la Bohême
où elle passerait l'hiver.
je vous ai dit qu'on pense pour
elle à l'empereur d'Autriche.
Le prince Haynau est à Paris.
Deauville lui écrit qu'il écrit à
la dame du Ministère. il en
parle bien poliment de votre
ami abbe. c'est difficile
de disputer. adieu, adieu.
votre réponse au fronton

trouvait un ton, l'élève. Vous
raisonnez très bien. Dans tout
cela aussi il y a de l'usage à
faire et de rester à droite
chaque fois, mais le plus
difficile à parler, c'est aussi
parler d'un; c'est là l'effort
le plus difficile et le plus
difficile, et j'ai peur pour
un qui pourrait être oublié.

Alfred Richer, Vendredi 27 Mars 1859

Nous avons eu bien un
peu avant le dîner, un voyage qui m'a mis
je ne sais pourquoi, dans un grand malaise.
J'ai à peine dîné, après dîner j'ai eu un
besoin absolu d'une demi-heure de sommeil
dans mon fauteuil. J'en suis sorti pour
faire un peu de choses de l'après-midi, et j'ai été me
coucher à 9 heures. J'ai bien bien dormi,
je n'ai plus aucun malaise. Je ne suis
guère plus fatigué. Le soir, il ne
paraît pas plus.

Je ne comprends pas, les gens de Berne
d'après de si mauvais procédés pour le
Président. Il me paraît clair que, tout
en les menaçant, ne peut-il les protéger
un peu contre une invasion européenne
du monde, par exemple de l'Allemagne
où elle se mettrait, et aussi par l'union
de l'hospitalité qu'il a reçue en Suisse.
Il est, ce me semble, toujours sensible à
ce qui lui est, ou lui a été personnel.
Les catholiques ont bien peu d'esprit.